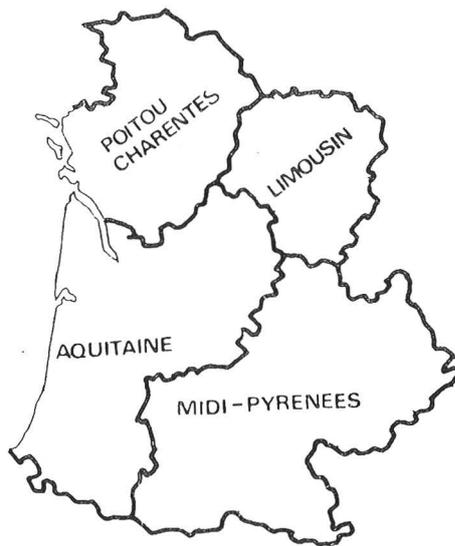


AQUITANIA

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Conseil régional de Poitou-Charentes, et du Centre National de la Recherche Scientifique.

Adresser tout ce qui concerne *la Revue* (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)
à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, Fédération Aquitania, 28, place Gambetta,
33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 - M. D. BARRAUD.

Prix et mode de paiement.

Règlement (*à joindre obligatoirement au bulletin de commande*) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Couverture. Le casque d'Agris. Ph. : J. Gomez de Soto.

AQVITANIA

supplément 1

1986

ACTES DU VIII^e COLLOQUE

SUR LES AGES DU FER EN
FRANCE NON MEDITERRANÉENNE

angoulême, 18_19_20 mai 1984

sous la direction d'Alain Duval
et de José Gomez de Soto



SOMMAIRE

AQUITANIA - Supplément 1

Revue Aquitania, Supplément 1, 1986.

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9
LISTE DES PARTICIPANTS	393

LES AGES DU FER EN POITOU-CHARENTES ET SES MARGES

R. Boudet. <i>Aspect du peuplement autour de l'estuaire girondin au 1^{er} siècle avant notre ère, d'après les sources littéraires et la documentation archéologique</i>	11 ↓
A. Duval, J. Gomez de Soto, C. Perrichet-Thomas. <i>La tombe à char de Tesson (Charente-Maritime)</i>	35 -
R. Boudet, M. Sireix. <i>La stratigraphie de la zone E (fouille n° 5) de l'habitat gaulois de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)</i> ..	47 -
J.-P. Chabanne, J.-P. Pautreau. <i>Un habitat de hauteur du 1^{er} Age du Fer à Béruges (Vienne)</i> ..	59 -
L.-M. Champême. <i>L'Age du Fer dans le Nord des Deux-Sèvres. L'apport des détections aériennes</i>	73 -
E. Gauron, J. Gomez de Soto, M.-J. Roulière-Lambert. <i>Trois tumulus de l'Age du Fer de la nécropole de Chenon (Charente)</i>	77 -
C. Gendron, J. Gomez de Soto. <i>Le sanctuaire pré-romain de Faye-l'Abbesse (Deux-Sèvres)</i> ..	89 -
G. Germond. <i>L'Age du Fer aux abords des tumulus néolithiques du Montiou à Sainte-Soline</i>	97 -
J. Gomez de Soto. <i>Une sépulture de la nécropole des planes à Saint-Yrieix (Charente)</i>	105 -

J. Hiernard. <i>Numismatique et protohistoire : Existe-t-il un monnayage picton ?</i>	113 -
L. Lassarade. <i>L'oppidum de Pons (Charente-Maritime)</i>	123 -
J.-P. Pautreau. <i>Céramiques peintes du Premier Age du Fer au camp Allaric à Aslonnes (Vienne)</i>	139 -
C. Perrichet-Thomas. <i>Les sites à sel en Aunis et Saintonge : Présentation et problématique</i>	167 -
M.-J. Roulière-Lambert. <i>La céramique graphitée du Premier Age du Fer dans le centre-ouest de la France</i>	173 -
M. Tessier. <i>L'Age du Fer en pays de Retz</i>	187 -

L'ARMEMENT AUX AGES DU FER

R. Boudet, C. Chevillot, J. Gomez de Soto. <i>A propos de l'épée celtique décorée de Cognac-sur-l'Isle (Dordogne)</i>	191 -
J.-L. Cadoux. <i>Les armes du sanctuaire gaulois de Ribemont-sur-Ancre (Somme) et leur contexte</i>	203 -
A. Cahen-Delhay. <i>Aspect de l'armement aux Ages du Fer en Belgique</i>	211 -
A. Coffyn. <i>Influence de l'ouest français sur les premières introductions métalliques de l'Age du Fer hispanique</i>	221 PΣ
M. Domaradzki. <i>Les épées en Thrace de la deuxième moitié du 1^{er} millénaire avant notre ère</i>	227 -
A. Duval, J. Gaillard, J. Gomez de Soto. <i>L'épée anthropoïde de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime)</i>	233 -

A. Duval, J. Gomez de Soto. <i>Quelques considérations sur les casques celtiques d'Amfreville (Eure) et d'Agris (Charente)</i>	239 -
B. Pajot. <i>Les épées à antennes de la nécropole du Frau de Cazals (Tarn-et-Garonne)</i>	245 -
E. Petres, M. Szabo. <i>Notes on the so-called hatman-boldog type scabbards</i>	257 -
M. Lenerz de Wilde. <i>Art celtique et armes ibériques</i>	273 ^{PI}
Dr H. Lorenz. <i>Association d'armes dans les sépultures de La Tène ancienne en Europe de l'Ouest. Un reflet de l'armement ?</i>	281 -
A. Rapin. <i>Nouveaux décors trouvés sur des armes laténiennes au laboratoire de Compiègne</i>	285 -
U. Schaaff. <i>Alizay und Mesnil-sous-Jumièges : zu drei bemerkenswerten Spätlatènewaffen aus der Haute-Normandie</i>	293 -
L. Uran. <i>Observations métallographiques sur les épées celtiques en fer</i>	299 -
D. Vitali. <i>L'armement de type celtique dans la région de Bologne</i>	309 -

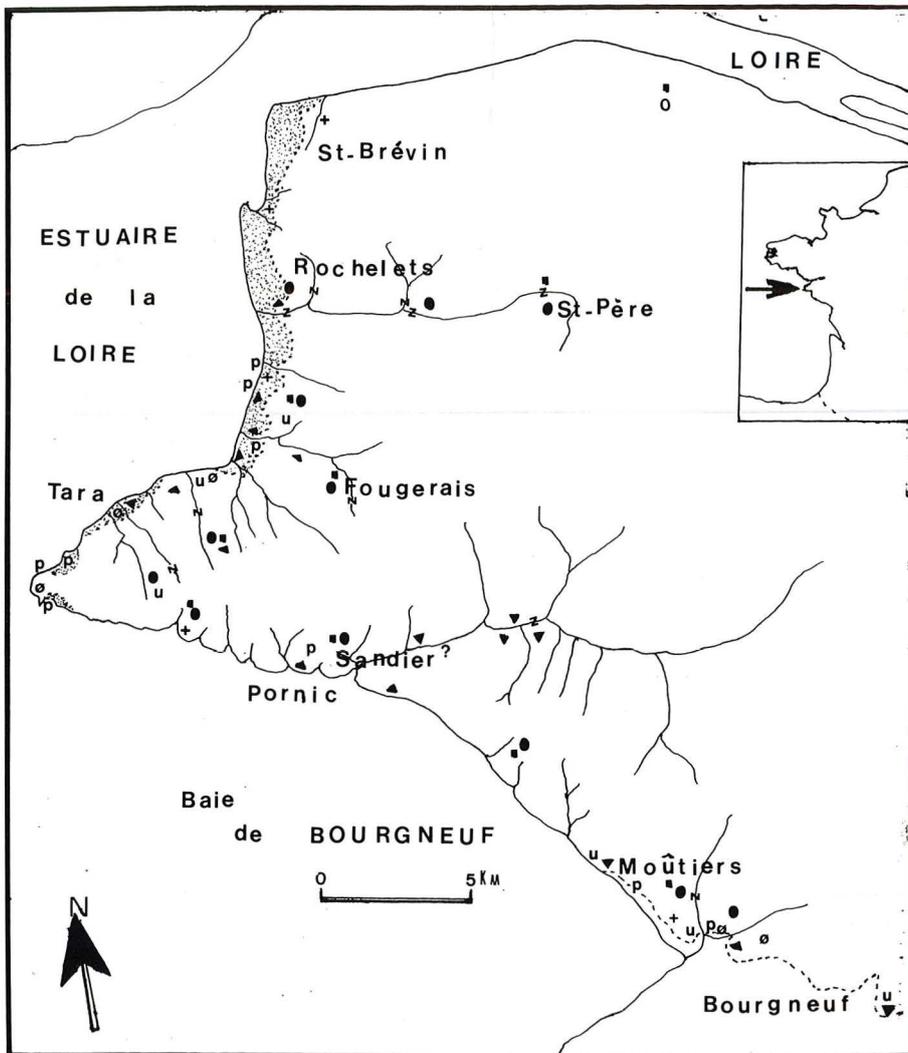
ÉPISTÉMOLOGIE DE L'ARCHÉOLOGIE DES AGES DU FER

J.-L. Brunaux. <i>Le sacrifié, le défunt et l'ancêtre</i>	317 -
J. Collis. <i>Adieu Hallstatt ! Adieu La Tène !</i> ..	327 -
A. Deyber. <i>Contribution à l'étude de la guerre à la fin de l'époque de La Tène : l'emploi de l'armement celtique en Gaule au 1^{er} siècle avant notre ère</i>	331 -
M. Fischer. <i>Les Gaulois : histoire d'un mythe, de l'antiquité à nos jours</i>	343 -
P. Hinton. <i>An analysis of burial rites at Münsingen-rain: an approach to the study of iron age society</i>	351 -
L. Olivier. <i>Sociétés savantes et archéologie des Ages du Fer en Lorraine : la Société d'archéologie Lorraine (1860-1914)</i>	369
O. Buchenschutz, I. B. M. Ralston. <i>En relisant la Guerre des Gaules</i>	383 -
A. Rapin. <i>Fouilles et laboratoires</i>	389



Michel TESSIER

L'AGE DU FER EN PAYS DE RETZ



Le Pays de Retz se situe au sud de l'estuaire de la Loire ; il constitue une petite presqu'île entre le fleuve au nord et le fond de la baie de Bourgneuf au sud ; sa bordure côtière baignée par l'Atlantique longue d'une cinquantaine de kilomètres s'est révélée fort riche en vestiges de l'Age du Fer puisqu'on y dénombre les traces d'une cinquantaine de briquetages (vestiges de l'industrie protohistorique du sel) et près d'une quinzaine de camps (habitats).

Fig. 1.
 P = Briquetage à piliers.
 U = Briquetage à four allongé.
 ▲ = Briquetage à four agrille et augets fins.
 ? = Briquetage de nature non précisée.
 + = Habitat du Bronze-Final Hallstatt ;
 ∅ = camp.
 • = camp gaulois.
 ■ = Habitat gallo-romain contigu à un camp gaulois.
 Z = Ponceau mégalithique antique.
 = Cordon dunaire.

LES BRIQUETAGES

L'étude des briquetages fait apparaître une évolution en trois phases successives ainsi caractérisées :

D'abord apparaissent les briquetages à piliers : représentés par des fours en forme de fosse hémisphérique (d'environ un mètre de diamètre) recouverte par un toit de pierres plates soutenues par des piliers de terre cuite dont l'extrémité inférieure s'évase en trompette. Six variétés de godets y sont associées : l'on rencontre successivement :

- a) des godets simples, tronconiques aux dimensions assez variables (C 14 = -750 et -745) ;
- b) des godets à lèvre infléchie (C 14 = -530) ;
- c) des godets à lèvre ondulée et infléchie et carène anguleuse ;
- d) des godets à lèvre ondulée (C 14 = -520 et -580 ?) ;
- e) des godets à lèvre repliée intérieurement avec formation de reliefs à aspects en torsade ;
- f) des godets à lèvre repliée sur un bourrelet interne.

Dans cette succession seules les situations des formes « b » et « c » ne sont pas parfaitement assurées.

A la seconde phase on voit des fours allongés : fosses de 4 à 5 mètres de long pour une profondeur de 0,50 m et une largeur en gueule de 0,50 à 0,70 m l'ouverture est franchie par des ponts de pierre ou de brique qui semblent supporter un toit fait de larges plateaux de brique. Sur cette plaque chauffante étaient déposés des récipients en forme d'auge : les augets. On en connaît au moins deux modèles successifs :

- a) les augets à bourrelets, où comme pour le dernier godet de la phase précédente la lèvre du vase est repliée sur un bourrelet interne (ouverture = 12,5 × 24 cm, profondeur = ?). (C 14 = -350) ;
- b) les augets à poignée : où une poignée d'argile est accolée près du bord au milieu du grand côté près du bord (un pertuis dans ces reliefs indique la trace d'une baguette de bois solidarissant les deux parois) (ouverture = 22 × 11 cm) ; profondeur = 5 cm) ; (C 14 = -0) ;
- c) l'on a encore trouvé un auget à parois épaisses (1 cm) (ouverture = 9,5 × 18 cm) ; profondeur = 5 cm) dont la situation chronologique n'est pas encore définie.

La dernière étape est représentée par les fours à grille : structures complexes en brique (dont nous avons pu avec P.L. Gouletquer reconstituer l'agencement) où une grille à mailles rectangulaire est suspendue au-dessus d'une large fosse parallélépipédique (1,20 × 2,40 × 0,45 m) en moyenne). Dans chaque maille vient s'insérer un petit auget fin (précédemment tous les récipients avaient un dégraissant

sableux) réalisé par pliage d'une mince feuille d'argile sans dégraissant. On a pu reconnaître quatre dimensions standards pour ces vases :

- a) type long et bas (Frenelle) : 125 à 140 mm × 70 à 76 mm d'ouverture ; 35 à 38 mm de profondeur (C 14 = +10) ;
- b) type long et haut : 150 × 85 mm d'ouverture ; 50 mm de profondeur ;
- c) type moyen : 120 × 90 mm d'ouverture et 50 mm de profondeur (C 14 = +60) ;
- d) type profond (Tara) : 90 × 54 mm d'ouverture et 68 mm de profondeur (C 14 = +150).

Des débris d'amphore (en cours d'étude) associés à ces augets fins doivent permettre d'affiner encore cette chronologie.

LA CÉRAMIQUE D'ACCOMPAGNEMENT

La céramique d'accompagnement est le plus souvent abondante : on y remarque des caractéristiques différentes selon les étapes qui peuvent être ainsi résumées :

— La séquence des fours à piliers : tous les stades affichent des cordons en relief à empreintes digitées, ainsi que des lèvres à impression dont la fréquence atteint souvent 40 %.

Avec les godets à lèvre infléchie (stade b) on remarque de nombreuses lèvres biseautées, un décor de cannelures en arceaux emboîtés.

Les godets à lèvre repliée sur un bourrelet (stade f) s'accompagnent du décor estampé breton.

— La séquences de fours allongés produit des écuelles surbaissées à fond ombiliqué et petit pied annulaire ; les lèvres à cannelure interne, généralement étroite, sont assez fréquentes.

Avec les augets à bourrelet le décor estampé est encore de mise, mais on remarque surtout des lignes d'empreintes digitées confluant en une large bande réalisant le classique aspect grain de café (attribué à la Tène I).

Les augets à poignée sont quant à eux accompagnés d'un décor d'incisions en chevron.

Pour la séquence des fours à grille : seule la céramique de la phase finale est bien connue ;

Cinq éléments de décor sont caractéristiques de cette période : de petites incisions en coup d'angle en lignes multiples ; de larges cannelures contiguës séparées par une faible crête ; de fines cannelures en réticulum (dessin classé Tène III) ; les lèvres à cannelure interne sont très nombreu-

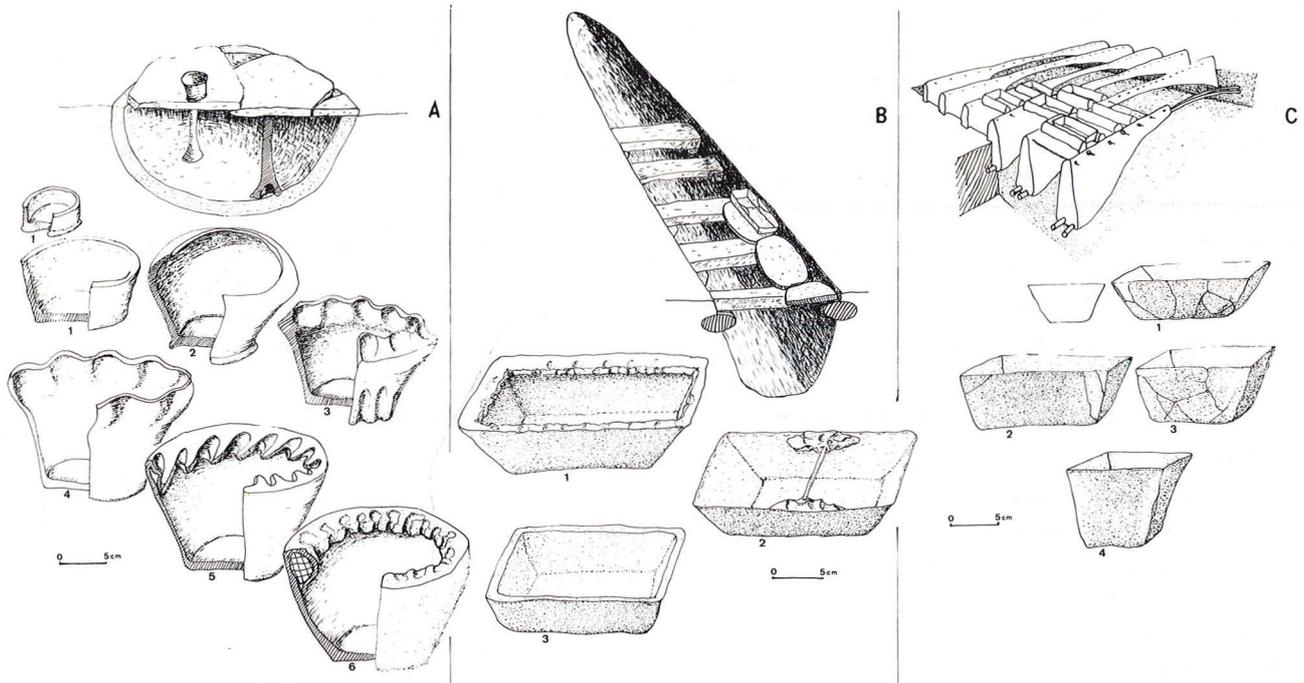


Fig. 2. — A. fours à piliers et godets. B. Fours allongés et grands augets. C. Four à grille et augets fins. Les fours sont à échelle équivalente (échelle non figurée). Les récipients augets et godets à même échelle (échelle qui est figurée).

ses (plus de 40 %), l'emploi d'un abondant dégraissant micacé touche près de 50 % des vases ; enfin les écuelles à carène anguleuses représentent encore une particularité de ce stade.

LES HABITATS

Grâce à des prospections de surface nous avons pu repérer un peu plus de 25 habitats correspondant à ces périodes, quelques fouilles limitées ont pu être entreprises, les récoltes de briquetages et de céramique ont permis leur datation. Dans la plupart des cas on remarque dans des coupes de tranchées des enceintes multiples faites de fossés en « V » dont la profondeur et la largeur en gueule n'excède guère 1,40 m. On peut constater trois types de coupe :

a) Aspect en « V ».

b) Aspect en « Y » à pied court et large ; assez souvent le pied du fossé montre les traces d'implantation de fascines verticales (Rochelets, Saint-Père).

c) L'aspect en « W » semble résulter de l'accolement de deux fossés en « V » ou d'un « V + Y », il y a formation d'un trottoir qui parfois passe du côté interne au côté externe du camp (Rochelets). Ces fossés s'interrompent au niveau de portes, larges de 3 mètres environ, parfois selon un système de chicanes (Govogne) ; une fois la trace d'une

barrière a été mise en évidence (Govogne), sous forme d'une pierre découpée en lentille et perforée en son centre d'un trou biconique. Au niveau des portes les fossés s'élargissent ou se surcreusent (Fougerais, Sandier), ces trous prennent parfois l'aspect de véritables puits (Sandier). L'entrée est parfois protégée par des fossés supplémentaires en pince de homard (Sandier). La morphologie globale de ces « camps » n'est connue que pour trois d'entre eux seulement ; des prospections aériennes et géophysiques seraient utiles à fin de compléter nos informations sur les autres !

Le maigre aspect défensif de ces enceintes est cependant accru par leur situation géographique : toujours sur un point haut du faible relief local, et le voisinage d'obstacles naturels tels le lit de ruisseaux aux berges plus ou moins abruptes ou marécageuses.

Le matériel récolté sur ces « camps » permet de les répartir en deux séries chronologiquement différentes : les premiers coïncident avec les briquetages à piliers ; les seconds couvrent les deux périodes des briquetages à augets. Les premiers sont situés en bordure immédiate du rivage marin actuel (ou fossile en baie de Bourgneuf qui a subi un comblement) ; les seconds sont toujours en retrait de cette ligne de rivage.

Pour chaque période, le report de ces habitats, sur une carte comportant le réseau hydrographique, montre que chacun d'entre eux est à la commande d'un territoire limité

par des obstacles naturels (ruisseaux aux berges abruptes ou marécageuses). Dans chaque territoire, ou presque, on rencontre un camp ancien, et un camp récent, et le recul de ces habitats loin de la mer apparaît à la charnière : godet à bourrelet-auget à bourrelet (Hallstatt-Tène I ?). La cause de ce mini-exode, faut-il la voir avec l'arrivée des Celtes (la première trace de la métallurgie locale du fer est effectivement assurée au stade des augets à bourrelets), ou dans l'invasion de la côte de la dune ? (invasion que nous voyons débiter à la Roussellerie avec les godets à lèvres infléchies (C 14 = - 530). Ce découpage géographique en territoires sous la commande d'un village évoque fortement une vie communautaire avec propriété commune des biens fonciers : terres de culture, de chasse, de pêche et salines.

Attenant aux « camps » de la deuxième série on retrouve avec une particulière fréquence deux types de vestiges fort différents : des ponceaux mégalithiques et des restes d'habi-

tations gallo-romaines.

Des ponceaux, il ne reste bien souvent que quelques blocs inclus dans les berges des ruisseaux frontière, mais ils apparaissent de façon très régulière au pied de nos camps gaulois, et bien que non datables, nous avons tendance à leur donner l'âge des camps qui les surplombent. On remarquera aussi que ces ouvrages ponctuent les parcours allant de camp à camp (chemins peu différents de nos départementales actuelles !).

Avec une fréquence tout aussi grande on voit à proximité immédiate des camps gaulois (de la deuxième série) les vestiges de demeures gallo-romaines (9 fois sur 12 camps)¹. La présence de débris d'amphore, à divers niveaux dans les fossés des camps, et de céramique gallo-romaine précoce dans la couche toute superficielle de leur comblement sont autant de détails qui indiquent une romanisation sur place de nos populations gauloises.

1. Les 33 autres établissements gallo-romains que nous avons relevé, dans notre zone d'exploration, sont pour la plupart situés sur des trajets de camp gaulois à camp gaulois, à distance de ces camps ; leur distribution géographique ne cadre plus avec des territoires aux limites naturelles ; la romanisation ayant introduit une redistribution du patrimoine foncier.

BIBLIOGRAPHIE

- P.L. GOULETQUER, *Les briquetages armoricains ; technologie protohistorique du sel*. Thèse, doctorat ès sciences, Fac. Rennes, 1970, 189 p.
 M. TESSIER, *Les occupations humaines successives de la zone côtière du Pays-de-Retz des temps préhistoriques à la période mérovingienne*, Thèse, Hist. Archéo., Fac. Orléans-Tours, 1980, 375 p.
 M. TESSIER, Quelques conclusions diverses sur la fouille d'un briquetage aux Moûtiers (Loire-Atlantique) *Bull., Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques*, n° 9, 1983, p. 19 à 24.